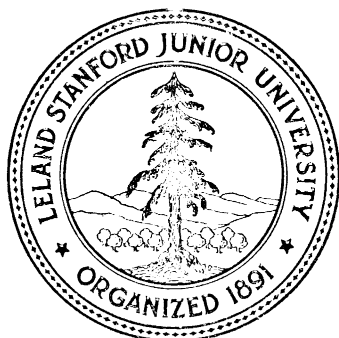

LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY
ORGANIZED 1891

PAUL VERGNET

Héros de Corneille

A PROPOS EN VERS

Juin 1897, au Théâtre National de l'Odéon

par **Mlle MARCYA**

me ANNIVERSAIRE DE CORNEILLE

IX : UN FRANC



E R

PAUL VERGNET

Les Héros de Corneille

A PROPOS EN VERS

dit le 6 Juin 1897, au Théâtre National de l'Odéon

par Mlle **MARCYA**

POUR LE 291me ANNIVERSAIRE DE CORNEILLE

PRIX : UN FRANC



PARIS

PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

1897

A Monsieur Lintilhac
en hommage respectueux
Paul Vergnes
6 Juin 1897.

LES HÉROS DE CORNEILLE

PAUL VERGNET

Les Héros de Corneille

A PROPOS EN VERS

dit le 6 Juin 1897, au Théâtre National de l'Odéon

par Mlle **MARCYA**

POUR LE 291me ANNIVERSAIRE DE CORNEILLE

PRIX : UN FRANC



PARIS

PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

1897

à PAUL GINISTY

à PAUL GINISTY

Les Héros de Corneille

Pour fêter ce poète et lui dire merci,
Céans d'un même cœur unis tous vous voici.
Mais à nous dont la vie est vouée au symbole,
Comédiens disant l'anonyme parole
Et dont le geste est tous les gestes à la fois,
A nous que chaque soir sur la scène tu vois,
O foule, il appartient d'être ta grande voix.

Glorifions Corneille, il offre à nos névroses
L'énergique leçon des héros qu'il fait voir
Grands dans le crime, encor plus grands dans le devoir,
Mais en tout ce qu'ils font faisant de grandes choses.
Et devant ces héros qui ressemblent si peu
Aux hommes d'aujourd'hui s'affairant par les rues,
On songe tristement aux races disparues
Des temps lointains où l'homme était un demi-dieu.

C'est qu'aux pieux souvenirs de leurs splendeurs passées
Corneille aimait sans cesse exalter ses pensées.

Il évoquait, si beaux en leur sérénité,
Les clairs matins du monde.

Alors de ses morsures
Nul doute n'angoissait la jeune humanité
Et seul, l'avril chantait aux consciences pures.
En ce temps, des héros très justes et très forts,
Sans orgueil d'être forts, mais très fiers d'être justes,
Allaient, donneurs d'exemple et redresseurs de torts,
La clarté jaillissait sous leurs glaives augustes,
Et tout était meilleur quand ils avaient passé.
Certain de son devoir chacun faisait sa tâche.
Croire, aimer, c'est un peu l'Idéal embrassé
Qui met l'homme au-dessus du sort perfide et lâche.
Jadis s'abandonner, se livrer sans retour
A la voix de son cœur était l'unique science :
Sans regret les amants souffraient pour leur amour,
Et calmes les croyants mouraient pour leur croyance.
Une étrange beauté parait toute action :
Si l'on riait, la grâce ennoblissait les rires,
Si l'on aimait, des mots vibrants de passion
Sur les lèvres sonnaient plus doux qu'un chant de lyres.
Ainsi dans la nature au merveilleux décor,
Par le chemin qui mène aux choses infinies,
De l'aube de la vie au couchant de la mort
On s'en allait à deux, les mains toujours unies,
Sans jamais regarder en arrière. Le soir
Quand meurt le jour — instant d'angoisse solennelle —
On regardait sans peur grandir l'ombre au ciel noir,
Chacun portant en soi l'espérance éternelle.

ls ne sont plus les temps héroïques, hélas !
. de tels souvenirs notre époque s'étonne
:ar le monde est bien vieux, et les hommes sont las,
:t la vie est banale, aride, monotone.

:orneille cependant en ses drames puissants,
Ious vante l'héroïsme, et jamais Muse antique
Ie livra, même au jour de Rome ou de l'Attique,
Jne âme plus sonore à de plus beaux accents.
.h ! que n'entendons-nous cette voix véhémente !
adis le grand Condé pleurait en l'écoutant,
Iais nous n'osons plus rien. Notre esprit hésitant
Des fortes passions redoute la tourmente,
Déjà même la noble et robuste beauté
Que Corneille chanta l'étonne, l'inquiète :
A ce point de grandeur hausser l'humanité !
Folle conception, vain rêve de poète !

Or comme après Le Cid, certains raillaient son goût
Pour le noble et le grand, Corneille fit Horace
Et, montrant ce que peut dans l'âme d'une race
Le culte du devoir, il alla jusqu'au bout.
Au nom d'un Idéal barbare et magnifique
On vit s'entr'égorger des frères, mais leur sang,
Les alarmes des sœurs, des amantes, l'accent
Terrible et déchirant de la douleur tragique,
C'était trop peu ; Corneille alla plus loin encor :

Parce qu'un tendre amour insultait à son rêve
Et qu'il voulait, marchant vers l'Idéal sans trêve,
Garder intacte en lui sa foi comme un trésor,
Horace fit tomber Camille sous son glaive.

Et malgré la fureur de ce cruel transport
Comprenant que la foi seule rend invincible
Chacun sentit enfin à s'émouvoir si fort
Que le glaive d'Horace a notre cœur pour cible.
C'est là que veut frapper Corneille, et c'est en nous
Qu'il veut tuer le doute et les lâches alarmes.
Quoi ? vous vous indignez qu'Horace soit absous,
Et vous plaignez Camille expirant dans les larmes !
Ah ! surtout redoutez de trop vous attendrir.
Sachez qu'il est sacré le sang pur que l'on sème
Pour la sainte moisson de l'Idée. Et mourir
Comme Camille meurt, en exemple suprême,
C'est faire alors jaillir du meilleur de soi-même
Une source d'espoir qui ne doit plus tarir.

Venez à cette source, hommes pusillanimes,
Et puisez hardiment ; les héros ne sont grands
Que pour s'abandonner ardents et délirants
Au feu des passions farouches et sublimes.
Ainsi soyez ardents pour la lutte du bien,
Ainsi passionnez-vous pour quelque noble cause,
C'est la fière leçon que Corneille propose.
Hélas combien voudraient l'oser suivre, combien ?

Qu'importe ! gloire à qui d'un cerveau plein de flamme
Montra l'exemple altier — serait-il surhumain —
Et gloire à qui montra le rude et dur chemin
Où chacun doit aller vers la beauté de l'âme !
CINNA, LE CID, HORACE et POLYEUCTE, par toi
Corneille, nous ont fait mieux aimer, mieux connaître
Ces grands devoirs qui sont nos seules raisons d'être ;
La justice, l'honneur, la patrie et la foi.

(Allant vers le buste, le laurier à la main.)

Voici le vert laurier symbole de la gloire,
Poète, au radieux jardin de la mémoire
Ton nom ainsi que lui demeure toujours vert.

Emplis d'un souffle ardent nos cœurs emplis d'hiver,
Aux siècles sans grandeur porte un souffle héroïque.
Aujourd'hui ne sait plus les gestes d'autrefois :
Montre-nous des héros. Il est bon qu'à leur voix
S'émeuve, admire enfin ce monde prosaïque.
En toi s'inspireront prêts à tenter l'effort
Ceux que n'abattent point les cruelles défaites,
Ceux qui portent en eux l'espoir robuste et fort,
Dont les cœurs sont trempés pour les sublimes fêtes
De la juste victoire ou de la sainte mort.

500. — PARIS. — IMP. HEMMERLÉ ET C[ie], RUE DE DAMIETTE, 2, 4 ET 4 BIS.

Paris. — Imp. Hemmerlé et Cie, rue de Damiette, 2, 4 et 4 bis.

